

Samedi 29 avril 2017

Journée nationale du souvenir des héros et des victimes de la déportation

Madame la Conseillère régionale,

Monsieur le Conseiller départemental, Président du Musée départemental de la Résistance et de la Déportation,

Mesdames et Messieurs les élus du Conseil municipal,

Monsieur le Commissaire de Police,

Messieurs les représentants de culte,

Monsieur le Président de l'Association des Anciens Combattants,

Messieurs les Anciens Combattants,

Mesdames et Messieurs les Présidents et membres d'associations,

Monsieur Robert Carrière,

Mesdames, Messieurs,

Nous sommes réunis, ce samedi 29 avril 2017, pour honorer la mémoire des victimes de la déportation dans les camps de concentration et d'extermination nazis de la Seconde Guerre Mondiale.

A travers cette cérémonie, notre pays honore la mémoire des 17 millions de déportés. Tel est le bilan de ce génocide. Furent ainsi pourchassés ces enfants, ces femmes, ces hommes dont le seul crime était d'être juifs, tziganes, homosexuels, handicapés, résistants, opposants politiques, communistes, gaullistes, francs-maçons, ...

72 ans après la libération des camps, la journée du souvenir de la déportation n'est pas et ne sera jamais une célébration comme les autres. Au-delà de l'hommage que nous rendons à toutes ces victimes, cette journée a pour vocation de nous rappeler un drame historique majeur et le devoir d'en tirer les leçons pour le temps présent et l'avenir.

Comment trouver les mots justes pour rappeler l'horreur, comment décrire ce qui représente dans l'histoire de l'humanité le plus haut degré de l'ignominie humaine ?

Tout d'abord rendons hommage aux survivants de la déportation.

C'est pourquoi, je tiens à saluer la mémoire de deux Tournefeuillais : Jésus Tello et Guy Marty.

Jésus Tello était Tournefeuillais depuis 1966. Arrivé d'Espagne en 1939 au camp de réfugiés des Alliers près d'Angoulême avec 927 autres réfugiés Républicains espagnols, il a été le témoin de cette douloureuse Histoire. Il a été déporté avec son père vers le camp de Mathausen le 20 août 1940 et ensuite interné en 1944 au camp de Gusen en Autriche. Son père n'a pas survécu, il est mort du typhus le 28 août 1941. Le courage de Jésus Tello peut se définir par cette phrase qu'il avait dite lors d'un témoignage de son calvaire, je cite : « Ce qui m'a sauvé, c'est ma volonté farouche de survivre, et ne pas céder à ces bourreaux. »

Jésus Tello nous a quittés le 9 février 2013.

Guy Marty est né à Toulouse le 21 mai 1926. Très tôt, il s'engage dans la Résistance en distribuant des tracts et en cachant des armes. Il a été arrêté en tentant de passer en Espagne le 17 septembre 1943. Guy Marty a été transféré le 3 mai 1944 au camp de Dora puis au Kommando d'Ellrich. Il sera libéré, en 1945, par l'armée britannique.

Pendant de nombreuses années, il est intervenu au Musée Départemental de la Résistance et de la Déportation. Par ses précieux témoignages, il avait permis à de nombreux jeunes élèves de prendre conscience de la cruauté, de la violence et de la haine nazie.

Guy Marty nous a quittés le 15 novembre 2016. Je salue son épouse, Geneviève Marty qui n'a pas pu être parmi nous ce matin, et Gérard, son fils, qui est présent.

Rendons hommage notamment à Robert Carrière qui nous fait l'honneur de sa présence aujourd'hui.

Robert Carrière est toulousain. Il est né en 1925. Il rejoint la Résistance à l'âge de 17 ans. Ses principales missions sont la diffusion de tracts appelant à l'insurrection et le renseignement. Alors qu'il tente de passer la frontière pour rejoindre l'Espagne afin de se rendre ensuite à Londres, Robert Carrière est arrêté par la Gestapo. Emprisonné à Luchon, il sera déporté dans la nuit du 29 au 30 octobre 1943, au camp de concentration de Buchenwald, puis affecté au commando de Dora-Mittelbau. Rescapé des camps de la mort, à sa libération en avril 1945, il est un jeune homme de 20 ans ne pesant plus que 28 kg. De par son état de santé très dégradé, il a été contraint de passer deux années dans un sanatorium.

Monsieur Robert Carrière, je suis particulièrement ému de votre présence qui par elle-seule est le témoignage de cette partie de notre histoire qui nous interroge encore aujourd'hui par son horreur. Depuis de nombreuses années, comme Guy Marty, vous êtes un pilier du Musée Départemental de la Résistance et de la Déportation de Toulouse. Vous témoignez, encore aujourd'hui, devant plusieurs classes scolaires qui visitent le musée. Vous avez également accompagné le voyage

de mémoire des lauréats du concours de la Résistance, organisé chaque année par le Conseil départemental.

Nous aurons d'ailleurs l'occasion de visiter, après la cérémonie, l'exposition photographique du voyage de la Mémoire, nommée « Rencontres », portée par Alain Mila, que je salue, avec les jeunes lauréats Haute-Garonne du concours de la Résistance et de de la Déportation.

Et une autre exposition, « Humour Interdit », nous a été aimablement mise à disposition par le Conseil départemental et le Musée et qui nous sera aussi présentée tout à l'heure par Monsieur Alain Mila.

Monsieur Robert Carrière, je vous remercie de votre pugnacité à transmettre encore le message d'amour de la liberté, de la tolérance et de fraternité auprès de la jeunesse et votre témoignage nous est très précieux.

Germaine Tillion, grande résistante française, déportée au camp de Ravensbruck, a témoigné de l'enfer concentrationnaire entre autres par ces mots : « Si j'ai survécu, je le dois à coup sûr au hasard, ensuite à la colère, à la coalition de l'amitié et enfin à la volonté de dévoiler ces crimes. »

Alors, comment appréhender cette partie de notre histoire ?

Comment notre pays, aujourd'hui confronté à d'autres folies meurtrières, peut encore apprendre de l'Histoire ?

C'est justement pourquoi, et je le répète, le devoir de mémoire nous revient. Et il nous faut agir vis-à-vis de la jeunesse. Cette vigilance repose sur nous. L'avenir n'est jamais sûr et le pire peut toujours recommencer. Un peuple qui oublie son passé est condamné à le revivre.

Et il est encore d'actualité, que de lutter contre les forces obscures, sans cesse à l'œuvre. Il nous faut expliquer, encore expliquer, toujours expliquer comment l'engrenage de la haine, les préjugés raciaux, les intérêts économiques et l'indifférence peuvent mener à l'abomination.

C'est pour cela, aujourd'hui, que nous devons rester intransigeants sur ces sujets et ne pas accepter la moindre étincelle de ce mal qui sans cesse ne demande qu'à renaître.

Ne banalisons pas, ne tolérons pas les actes et les discours racistes et xénophobes. Nous ne devons pas, non plus, minimiser les agressions sur des motifs d'orientation sexuelle. Prenons garde. N'écoutons pas les sirènes qui veulent trouver des boucs émissaires. N'acceptons pas les mensonges indignes et le négationnisme de certains. Ne divisons pas la société française en une multiplicité de catégories ou de communautés, qui inévitablement finissent par s'opposer.

C'est aussi le principe de Laïcité, loi de concorde et de tolérance, condition du vivre ensemble qu'il faut défendre, notre vision républicaine qui refuse la distinction des personnes en fonction de leur croyance ou de leur non croyance.

C'est pour éviter cela que la République, notre République, est « une et indivisible ». Les attaques terroristes dans notre pays visent avant tout à diviser, à jouer sur la peur de l'autre. C'est le message que nous devons faire passer particulièrement auprès de cette partie de la jeunesse qui pourrait être tentée d'y voir l'expression d'une identité.

Il est important aussi de souligner que le socle de l'Europe, alors qu'elle est mise à mal aujourd'hui, est principalement la paix. Cinq ans, presque jour pour jour, après

la capitulation sans conditions de l'Allemagne, la France accomplit le premier acte décisif de la naissance de la construction européenne et y associe l'Allemagne.

Il nous faut rappeler, encore, que la France est la patrie des Lumières et des Droits de l'Homme, des valeurs humanistes universelles, que nos valeurs de liberté, de justice et de tolérance fondent l'identité française et nous obligent pour l'avenir.

Rappelons que, par tradition, notre pays est une terre d'accueil et d'asile. Le chaos en Syrie, en Irak, en Lybie, en Erythrée, draine à nos frontières européennes des centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants fuyant les guerres, les dictatures, l'oppression.

Celles et ceux à qui nous rendons hommage aujourd'hui, eux qui en ont tant manqué, nous guident, nous poussent à plus de fraternité et à prendre notre part dans l'accueil de ces victimes actuelles chassées par la barbarie dans leur pays.

Et ils nous encouragent à dépasser nos égoïsmes au nom de l'humanité.

Vive la République.

Vive la France.